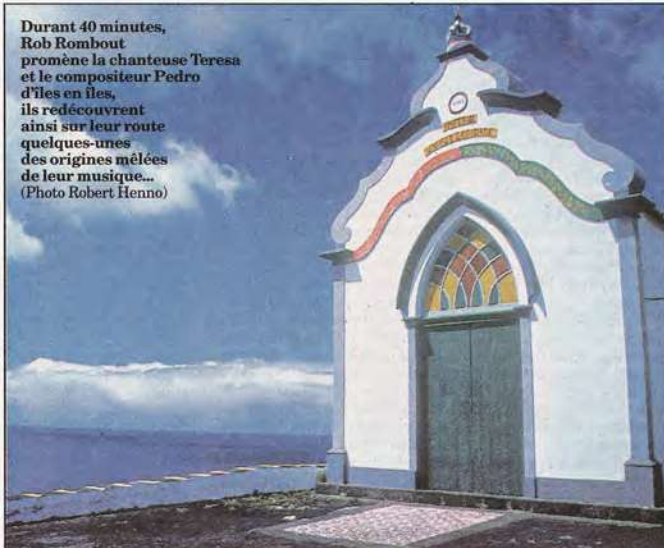




Durant 40 minutes, Rob Rombout promène la chanteuse Teresa et le compositeur Pedro d'îles en îles, ils redécouvrent ainsi sur leur route quelques-unes des origines mêlées de leur musique... (Photo Robert Henno)



Madredeus, bande originale du paysage portugais

Le leader du groupe lisboète dit de leur musique qu'elle doit

*« s'écouter devant un arbre » et c'est bien plus qu'une boutade...
Démonstration cathodique*

Entretien :
Karin Tshidimba

Rencontre au mois de juin dernier, Madredeus affichait à son palmarès cinquante-neuf concerts en l'espace de cinq mois. Le tournage d'un court métrage aux Açores, avec le réalisateur hollandais Rob Rombout (voir ci-dessous), représentait donc une respiration de vingt jours dans un emploi du temps ballotté entre Paris, l'Allemagne et le Portugal avant le Brésil, l'Espagne et les États-Unis.

Des jours cueillis avec bonheur par tous les membres de la formation, amoureux de cette terre marquée au fer rouge par l'activité volcanique et la force de l'océan. Au fil des paysages lunaires ou des étendues verdoyantes, l'esprit s'évade et échafaude des plans quand il ne se laisse pas tenter par le délicieux exercice des réminiscences... Resurgissent alors, devant les yeux rêveurs de Pedro Ayres Magalhães, leader très philosophe du groupe, et de Teresa Salgueiro, chanteuse d'exception, les premières répétitions dans une église désaffectée de Madre de Deus, quartier populaire lisboète...

Chanteuse de Fado traditionnelle

Madredeus est-il un groupe religieux ?

P.M. : ... Au début de nos concerts, les musiciens invitent l'audience à écouter un récital de poésie et d'images accompagnées par la musique. La nature même, de notre musique - où les instruments jouent un véritable rôle d'accompagnement de la voix - nous ramène à un univers très ancien, celui des réunions de gens seulement pris par le verbe et la musique. C'est une tradition de notre région du monde - du Nord de l'Afrique jusqu'à la Provence et l'Irlande - liée à la création d'une conscience et d'une émotion collectives. Quand on assiste au concert, on retrouve cette unité entre l'attention du public et les musiciens qui, pour bien jouer, doivent être sensibles à la salle. C'est une ambiance de grande religiosité. Et

les sujets de nos chansons sont des évocations très subjectives, choisies en fonction du « personnage » que Teresa incarne : l'archétype de la voix féminine traditionnelle portugaise.

Le groupe n'a pas une démarche chrétienne, tout ce que nous faisons est créé autour de la performance de la musique ce qui nous ramène à une tradition beaucoup plus ancienne que le christianisme... Mais c'est peut-être dangereux de dire cela, pour ceux qui n'ont pas vu le concert, parce que ça, c'est le résultat du récital. On ne fait pas de discours, on n'essaie pas de trouver une proximité de sympathie, de raconter des blagues. On ne présente que notre musique et le plaisir que nous avons à jouer et je pense que la finesse de cette musique prend les gens sans les prévenir et crée une vraie communion avec elle-même.

A la recherche de nouvelles sonorités

Toutes ces expériences... les concerts, le dernier film de Wim Wenders et maintenant celui de Rob Rombout - vous donnent-elles envie d'évoluer vers une nouvelle voie ?

T.S. : Notre musique, dans un certain sens, a besoin de beaucoup de temps pour se développer. Notre groupe est né, il y a huit ans, du désir d'accompagner la langue portugaise chantée. Au fil du temps, de nouveaux musiciens nous ont rejoints comme Giuseppe Scutta, qui est maître de la guitare dans notre pays et nous a apporté une discipline et une technique très importantes ou Carlos Maria Trindade, notre nouveau claviériste. Nous souhaitons travailler comme une école où chaque élément peut se développer et échanger des expériences.

C'est la raison pour laquelle les chansons sont rarement l'œuvre d'un seul musicien ; chacun à son tour est encouragé à faire ses propositions au groupe pour « étoffer le répertoire et explorer de nouvelles voies »...

T.S. : Oui, nous avons réuni un groupe très intéressant de personnes, pas seulement les musiciens, mais tous ceux qui travaillent avec nous : les techniciens de la lumière, du son, etc. Notre musique grandit, enrichie par ces expériences multiples. Bien sûr, il sera toujours intéressant de la travailler avec les images, mais aussi de tenter de nouvelles expériences avec un orchestre ou d'autres instruments.

Nous n'essayons pas de faire une musique qui ressemble à une autre. Notre volonté est de révéler la langue portugaise dans toute sa beauté et aussi de développer les instruments. C'est une réflexion qui dépend des influences que nous avons connues durant notre vie. Il y a quelque chose qui existe à l'intérieur de chaque mu-

sicien qui le dépasse et qui va être communiqué à travers cette musique. Oui, elle a quelque chose à voir avec le Fado, mais je ne suis pas d'accord avec ceux qui disent qu'elle renvoie à la nostalgie (« saudade ») parce que pour moi, elle est très optimiste. Nous chantons notre pays, mais ce n'est pas le pays qui existe réellement, c'est celui de notre fantaisie, c'est peut-être là que nous nous rejoignons, en tant que musiciens.

Ecole de voyage pour musiciens

Et demain ?

P.M. : Aujourd'hui, le projet de Madredeus est une chose merveilleuse, toute différente : nous produisons une tournée, prévue jusqu'à la fin du mois de juin 96, initiée en mai 94. Nous essayons de vivre la diffusion de notre musique dans le monde. C'est une chose sans passé, parce qu'il n'y a pas d'école de voyage pour les musiciens à Lisbonne. Il y a donc beaucoup de choses à inventer.

Evidemment, le groupe continue à travailler, on parle de la façon dont on va utiliser ce merveilleux réseau de théâtres, de gens et de cultures, intéressés par l'écoute de cet ensemble bizarre formé par nos instruments et l'art de chanter en portugais. Je pense que le voyage lui-même sert d'inspiration au groupe. Comme la formation de ce groupe est elle-même la conséquence de tous les voyages que j'ai faits avec mes groupes précédents. Notre projet est d'organiser une rencontre entre les musiciens, les chansons et les projets de chacun entre novembre et février et de voir ce qui va en sortir.

Nous ne souhaitons pas échanger notre « étiquette » d'école de musique, lieu de réflexion et de composition, contre celle de compagnie en tournée de façon permanente. Nous voulons présenter notre idée dans le monde

et puis, essayer de composer de nouveaux récitals. Il y a encore beaucoup de chemin à parcourir avec ces musiciens, ces instruments, ce patrimoine poétique... Je ne sais pas exactement ce qui va arriver et je pense que c'est très bien... De ne pas savoir. (rires)

ARCHIPEL

Quelques histoires que je sais d'îles

Madredeus est un cas isolé, un peu comme l'archipel des Açores au milieu de l'Atlantique », la phrase est de Pedro Ayres Magalhães, leader du groupe portugais. La comparaison va bien au-delà du positionnement du sextet dans la nébuleuse de la musique mondiale : leur attachement à cette terre est celle d'un enfant au sol qui l'a vu naître. Car c'est sur cette lointaine colonie portugaise que se greffent quelques-unes des origines mêlées de leur musique.

Du hasard d'une rencontre entre deux hommes - le réalisateur hollandais Rob Rombout et le guitariste Pedro Ayres Magalhães - amoureux d'une même terre - le Portugal - naît un « portrait » inspiré d'un territoire qui est son frère de sang. Un « road movie », mélange de chants, des paysages qui les ont inspirés et d'entretiens révélant quelques-unes des facettes de cette terre d'exception. La musique est de chaque plan, mais l'essentiel n'est pas là. « Le film veut montrer une autre image d'eux-mêmes. Un paysage maritime, le témoignage d'un vieil homme ou les rituels joyeux de fêtes populaires laissent résonner les thèmes de leurs chansons » explique Rob Rombout.

« J'envisageais de faire ce type de documentaire depuis le premier disque, mais cela n'a jamais été possible, confie Pedro Magalhães. J'avais même écrit un scénario pour associer des images à l'écoute de notre musique ; je rêvais d'un documentaire dans lequel apparaîtrait le texte traduit de nos chansons, parce que tout le groupe s'est impliqué dans ces mots. » Finalement, c'est Rob Rombout qui le fera pour lui, se mettant à l'écoute du conteur qu'est Pedro Magalhães et surtout au service de l'image (très maîtrisée comme leur musique) qui est la leur. « J'avais vu ces précédents courts métrages - « Nord Express », « Transatlantique », « l'Île Noire », NdR -, j'ai discuté avec Rob et j'ai su que lui pourrait le faire. »

C'est ainsi qu'est née l'idée de résumer le Portugal en une vue des Açores, « parce qu'ici, on trouve dans le visage des gens, dans les rues, dans les habitudes... cet esprit de divination de la vie que l'on devine dans les livres, la poésie et l'histoire de mon pays. Ce film sur notre concert au Palais des Beaux-Arts et ce documentaire sur les Açores seront une explication de plus de l'univers de sens de notre groupe. »

« Les Açores de Madredeus » réalisé par Rob Rombout et « Aïnda » réalisé par Serge Bergli seront diffusés le 21/10, sur Télé 21 respectivement à 20 h 50 et 21 h 30 et le 27/10, sur la Une à 13 h 50 et 14 h 30.